
Au siècle dernier

Francine Lévy

À cette époque, vers la fin du siècle dernier, L'École Louis-Lumière n'était pas encore une École nationale supérieure, mais un Lycée Technique qui formait au seul BTS Cinéma de France. Son adresse postale la situait rue Rollin, près de la jolie place de la Contrescarpe, au sommet de la Montagne Sainte-Genève, à Paris. Cette adresse, prestigieuse s'il en est, indiquait une bâtisse, datant du XVIII^e siècle, une ancienne ferme dotée comme il se doit d'une « cour de ferme » ornée de deux magnifiques tilleuls. Le bâtiment principal hébergeait quelques salles de classe au premier étage, et l'atelier « son » en rez-de-chaussée. L'exiguïté des espaces couverts avait conduit l'École à se doter de deux cubes préfabriqués qui trônaient au milieu de la cour.

Hormis cette cour accueillante et ce bâtiment passablement délabré, une ancienne chapelle, rue Lhomond, avait été transformée en plateau de cinéma, du fait de sa grande hauteur, et de sa mezzanine qui servait de salle de montage. Pour aller de la rue Rollin à la rue Lhomond, il fallait à peine cinq minutes en contournant légèrement le Panthéon. Mon espace de travail incluait non seulement la cour et l'étage de la rue Rollin, le studio de la rue Lhomond, mais également le trajet entre les deux.

Vint un jour où, par hasard, j'ai appris qu'un troisième lieu existait. C'était un endroit dont on parlait un peu négligemment, comme s'il était sans intérêt : « Chatillon », autrement dit la rue de Chatillon dans le 14^e arrondissement. On y faisait de la vidéo.

Je ne veux pas revenir sur la « guerre de religion » qui a opposé durant deux décennies la vidéo et le cinéma, mais le fait est qu'au XX^e siècle, le cinéma était de l'art et la vidéo du cochon. Ceci bien sûr, entre la rue Lhomond et la rue Rollin, pour limiter le territoire des ennemis en présence. Si bien que plusieurs mois ont passé avant que je ne m'aventure en catimini vers la rue de Chatillon.

Il faisait beau ce jour-là, un de ces jours d'automne encore doux où la lumière devient précieuse. En pénétrant pour la première fois dans ces locaux, je me suis trompée d'emblée de porte d'entrée, faute d'indication, et j'ai ouvert la porte d'un hangar : un hangar immense, long et haut comme une nef de cathédrale, surmonté d'une verrière industrielle en mauvais état. La lumière dorée s'écoulait entre les vitres cassées et découpait des rayons aigus sur le sol poussiéreux. Dans les hauteurs de la verrière, des pigeons volaient, et au sol, une couche importante de guano recouvrait des piles, des colonnes de boîtes rondes de toutes tailles. Il y en avait sur une surface et des hauteurs considérables. Il y en avait beaucoup et partout.

C'était des boîtes de films, des bouts de films, des chutes de films, des photogrammes peut-être seulement, de l'École Louis-Lumière, ex École de Vaugirard, dont les archives images étaient entassées là, depuis un demi siècle. Il n'y avait peut être que des exercices, ou bien des examens, mais il y avait

certainement aussi des films que nous cherchons encore. Dans les rayons poudrés du soleil d'automne, et entre les colonnes effondrées, j'ai parcouru quelques étiquettes imprimées au nom de GTC ou d'Éclair, donnant un titre, rarement un nom propre, au contenu de la boîte fermée.

J'ai été prise d'un certain vertige, incapable de savoir que faire devant l'énormité de la tâche qui devrait être accomplie. Quelques mois plus tard, le hangar avait été rasé et tout avait disparu.

Francine Lévy

Maitre de conférence en Arts Plastiques et Science de l'Art
Enseignante à l'ENS Louis-Lumière de 1985 à 2007
